

## DE L'IDENTITÉ PASTORALE

par J. ANSALDI

L'interminable débat sur les ministères qui agite l'Eglise Réformée de France depuis l'après-guerre semble sur le point de s'achever au niveau synodal. Est-ce si sûr ? Je ne le crois guère : en effet, sous l'impressionnante, et d'ailleurs souvent pertinente, globalisation théologique, demeure méconnue, et donc encore une fois refoulée, la question sans cesse active sous divers déguisements, celle de l'IDENTITÉ PASTORALE.

Le débat a été de part en part clérical, je veux dire conduit à partir des questions soulevées par les pasteurs. Cela ne signifie pas qu'ils soient machiavéliques mais que pour eux, sous des apparences théologiques, se jouait en fait quelque chose d'essentiel car touchant à l'être profond, c.à.d. à leur identité. Leur comportement fait donc symptôme. En éclairer la problématique pourrait permettre un débat moins rusé lorsque celui-ci, inévitablement et prochainement, resurgira.

### DE L'IDENTITÉ EN GÉNÉRAL

Restons d'abord dans les généralités et réservons à un prochain paragraphe l'application au domaine pastoral. Il y a deux sortes d'identité : l'une IMAGINAIRE, fondée sur l'IMAGE que je reçois par le détour du miroir ; l'autre SYMBOLIQUE, fondée sur le NOM par lequel une instance réellement Autre me convoque à une existence de sujet. Sans nous perdre dans des détours trop théoriques, voyons ce que cela implique :

1. *IDENTITÉ IMAGINAIRE* : Le petit enfant qui jusque-là se comprenait comme un corps morcelé, perçoit un jour au miroir la forme unifiée de son corps. Le miroir peut être réel ou constitué par la forme de ses semblables. Devant la confirmation de cette identité par l'entourage, il S'IDENTIFIE A CE REFLET<sup>1</sup>. Cette aliénation de soi à une image ne s'arrêtera

---

1. On voit qu'ici IMAGINAIRE ne signifie pas IRRÉEL mais PAR LE DÉTOUR D'UNE IMAGE.

pas là et l'homme passera son temps à s'identifier à celles que lui renverra le groupe, c.à.d. aux besoins qu'on aura de lui, aux rôles qu'on s'attendra à lui voir jouer.

Cette image forme le MOI CONSCIENT, et on peut dire que ce *MOI c'est l'autre* (le petit *a* indique ici que l'image n'est pas en référence avec une réelle altérité; elle est du Même, à la rigueur du semblable). *L'identité imaginaire est au point de rencontre de la demande qu'on reçoit et du souhait d'être ceci ou cela*. Les sociologues parleront, suivant les écoles, de rôle, d'acteur, de personnage, etc.

Il faut ajouter que l'identité imaginaire se constitue dans un registre fondamentalement agressif car une image est toujours en rivalité avec une autre : tributaire des autres pour constituer cette identité, le Moi s'implique dans un FAIRE où ces autres sont situés comme concurrents ou alliés, c.à.d. perçus dans une dimension d'avoir-pouvoir<sup>2</sup>.

La figure eschatologique est ici le MOI IDÉAL qui attire le faire vers lui, instance où le Moi se pose comme achevé dans une totalité auto-suffisante.

2. *IDENTITÉ SYMBOLIQUE* : Cette identité ne réside pas dans un reflet spéculaire mais dans un entendre, dans un être appelé par un nom, dans une nomination provenant de l'ordre hétérogène du langage et dont un Autre (notez la majuscule qui indique une réelle altérité) se fait le médiateur. Qui l'entend ne devient pas un MOI CONSCIENT (c.à.d. un semblant) mais Un SUJET au double sens du terme :

— un SUJET PASSIF tout d'abord (comme on dit « sujet du roi ») en tant qu'il est créé par la nomination et distingué de ses semblables par elle seule.

— Un SUJET ACTIF (comme on dit « sujet d'un acte ») en tant que, créé par une parole à lui adressée, il peut se risquer à son tour dans ce registre pour évoquer, convoquer, révoquer, c.à.d. nommer.

On le voit, l'identité symbolique ne peut jamais devenir une propriété, un état stable, un lieu de repos :

— D'abord parce que si le MOI est toujours conscient et donc lieu de méconnaissance de la plénitude de soi, le SUJET est largement inconscient. Il n'est justement perceptible au niveau conscient que par le NOM qui le représente comme unique dans l'océan des êtres et des choses; mais aussi

2. R. Girard a bien analysé cet ordre de l'imaginaire; mais il est temps de ne plus se laisser fasciner par une œuvre très partielle. Bien avant lui, dans son *Séminaire de 1955-56*, Lacan écrivait déjà : « Toute connaissance humaine prend sa source dans la dialectique de la jalousie... (c'est que) la première synthèse de l'ego est *alter ego*. Le sujet humain désirant se constituer autour d'un centre qui est l'autre... (d'où) le premier abord qu'il a de l'objet, c'est l'objet en tant qu'objet du désir de l'autre ». Mais à la différence de Girard, Lacan ne réduit pas l'humain à l'imaginaire et analyse les régulations par le symbolique et le réel.

par sa prise de parole, toujours risquée, toujours évoquante et jamais capturante ; prise de parole qu'il ne faut pas confondre avec une agitation dans le langage, tel le délire par exemple.

— Ensuite parce que cette identité symbolique reposera toujours dans l'Autre : elle est une identité *extra me*, JE est dans l'Autre du langage.

Il s'ensuit que cette identité appartient résolument à l'ordre de la finitude : la figure eschatologique n'est pas ici le MOI IDÉAL totalisant et totalitaire, mais l'IDÉAL DU MOI, écho de l'Autre dans le sujet, attestation qu'il ne se maintiendra comme sujet que par la fidélité de l'Autre à sa Parole nommante.

#### L'IDENTITÉ IMAGINAIRE DU PASTEUR

Dans ce deuxième paragraphe, il s'agit d'appliquer ces généralités à l'endémique « crise » pastorale : *il y a malaise parce que l'identité imaginaire s'est effondrée* par suite des brutales mutations culturelles, tandis que l'identité symbolique, mal perçue, ne parvient pas à maintenir debout.

Dans une première partie, je vais essayer d'approfondir ce diagnostic, tandis que dans une seconde je me demanderai s'il peut en être autrement, si le phénomène est conjecturel ou de structure.

##### 1. *La crise de l'identité pastorale imaginaire.*

1.1. Les pasteurs sont-ils en malaise parce qu'ils sont pris pour des pères, des prêtres, des sorciers, des fonctionnaires du sacré, etc, ou bien au contraire parce qu'ils ne sont plus cela ?! Il est à constater que ce même malaise s'est fait (et se fait) peu sentir dans les lieux où de telles images fonctionnaient (ou fonctionnent). Étrangement, c'est au moment où la culture les démystifie et conteste leur pouvoir qu'ils se mettent à dénoncer, de manière quasi incantatoire, ce qu'ils ne sont déjà plus, sauf peut-être dans les inévitables situations spirituelles pathologiques.

Que se passe-t-il alors sinon qu'ils tendent à dénoncer chez les autres ce qu'en fait ils désirent eux-mêmes inconsciemment. Situation classique d'un désir réveillant de trop lourdes culpabilités pour ne pas détruire l'équilibre, celui-ci inversant l'auto-accusation en agression pour survivre.

1.2. Essayons d'aller plus loin et d'identifier le lieu réel du malaise : nul ne s'étonnera que soit prononcé ici le mot de NARCISSISME qui n'est pas péjoratif mais marque une incontournable estime de soi sans laquelle nul

ne peut subsister. En effet, s'identifier à une image comme étant la sienne, c'est l'aimer et personne au monde ne peut économiser ce processus. Le narcissisme, c'est l'amour que je porte au reflet que me renvoie le miroir constitué par les autres (et ici le petit *a* est volontaire).

Le malaise pastoral se donne alors comme un *avoir mal au narcissisme*. Lorsque vacille en effet cette image, le Moi reste suspendu dans le vide et la structure peut glisser au mieux vers la dépression, au pire vers la mélancolie. D'où la nécessité, pour les plus inventifs en tout cas, d'en faire surgir d'autres. On voit alors poindre une intense activité visant à s'identifier à des images culturellement reflétables : pasteur-animateur, pasteur-leader, pasteur-social, pasteur-technicien-de-la-Bible, etc<sup>3</sup>.

1.3. Mais parce que ce déplacement ne se fait pas seulement au niveau des super-structures mais à celui où le Moi croit devoir situer son identité primordiale (à tort d'ailleurs), il ne peut pas être serein et patient. La violence est inéluctablement liée au registre imaginaire, violence avouée de la force ou masquée de la ruse. Là le discours théologique n'est que rationalisation justificante. La quête devient alors cléricale en raison même de la situation dominante du pasteur : sous des discours divers et faisant diversion, la vie communautaire doit s'organiser en fait autour de l'angoisse du pasteur quant à son identité imaginaire.

Le tout, bien souvent, sous le mode du contraire : ainsi en est-il du pasteur-démocrate faisant pression pour que parle ou vote celui qui a envie de se taire, ou que « s'engage » celui qui n'en a pas encore les moyens. Ainsi en va-t-il du pasteur-non-directif s'assurant d'autant plus du pouvoir qu'il a laissé croître l'angoisse des autres jusqu'à son paroxysme. Le tout au nom du « sacerdoce universel » dont on ne mesure même plus qu'il est utilisé à contresens par rapport à son usage dans la théologie de la Réforme.

Qu'on ne lise ici aucune accusation stérile ou méchante, d'abord parce que je suis l'un de ces pasteurs, ensuite parce que le processus est largement inconscient : SI REPROCHE IL DOIT Y AVOIR, C'EST CELUI D'UN DÉFAUT DE LUCIDITÉ MAIS CERTAINEMENT PAS CELUI D'UN MANQUE DE SINCÉRITÉ. Simplement, à vouloir trop poser de questions « prophétiques » aux autres, on manque le fait qu'on ne fait par là que répondre mal à ses propres questions. Les autres fonctionnent ici comme relais intermédiaires dans un processus de création d'un nouveau compromis névrotique vaguement équilibrant, en tout cas permettant d'attendre un peu.

3. A ranger peut-être dans cet effort, le nouveau syndicalisme pastoral. En tout cas pour la section CFDT qui, tout en nuances, s'efforce de créer une nouvelle identité imaginaire, celle d'un *salarié*. (Il est difficile de parler de la section CGT, ses rares productions appartenant pour l'instant au genre « règlement de comptes ».)

## 2. *La non-identité imaginaire du pasteur : accident ou inévitable ?*

La question mérite en effet d'être posée : si le mouvement culturel a brisé les images pastorales, celles-ci relevaient-elles de la fidélité ou du mauvais compromis ? Et s'il était de la structure pastorale de ne point avoir d'image spéculaire correcte ? (Je parle de la fonction bien sûr et non de l'homme, ce qui serait fou.) Autrement dit, la non-identification imaginaire du pasteur ne relèverait-elle pas de L'INTERDIT BIBLIQUE DE LA REPRÉSENTATION ? Quelques remarques sont ici à faire :

2.1. Bien que toujours dite en situation de finitude (en Jésus-Christ), la parole de Dieu se veut toujours dans une radicale hétérogénéité par rapport au monde. Celle-ci ne s'inscrit pas dans l'opposition fini/infini, créature/créateur mais bien péché/sainteté<sup>4</sup>. En effet cette Parole conteste radicalement la volonté de tout homme comme de toute culture de s'auto-fonder, de s'auto-nommer, en un mot de s'auto-justifier (cf Babel). Ce n'est d'ailleurs que dans cette radicale contestation qu'elle peut s'offrir comme grâce totale, don du nom, don du sens, don de la justice, adoption plénière par le Père-Radicalement-Autre. S'il en est ainsi, elle ne peut avoir d'image sociale que tronquée car elle est toujours en situation d'étrangeté par rapport à toute culture.

Il y a plus : quand la Parole de Dieu fait image et s'inscrit dans une représentation culturellement intégrable, il faut soupçonner sa capture : elle est alors probablement saisie, tronquée, retournée, non plus pour dire la justice qui vient de Dieu mais l'auto-justification d'une culture par elle-même.

2.2. Dès lors toute structure ecclésiale, bien que pleinement humaine dans sa composition, ne peut que participer à cette dimension d'étrangeté de la Parole qu'elle sert. Elle est *par-oikia*, résidente mais non de Droit commun.

2.3. Lorsque la Parole de Dieu n'est plus domestiquée dans un projet idolâtre, alors vacille l'intégration sociale de l'Eglise, MAIS PLUS ENCORE CELLE DE SES PERMANENTS. *Le pasteur fait trou noir dans le tissu social*, son image ne se réfléchit plus : il devient a-topique. Il n'est à la rigueur compris que dans une dynamique exténuée qui s'agite encore quelque peu sur les marges irrationnelles de la vie ou dans les âges pré-pubertaires et post-ménopausiques.

2.4. Mais cette situation n'est pas anormale. Le pasteur ne doit pas se hâter, en mobilisant tous ses pouvoirs, pour se déplacer en des zones où une image encore acceptable pourrait lui être renvoyée pour un moment. Après tout, c'est hors les murs de la cité que son Seigneur a été crucifié.

4. Par PÉCHÉ, je n'entends pas *faute morale*, mais bien *incrédulité radicale*, volonté de se donner à soi-même sa propre identité de Fils au lieu de la recevoir gracieusement.

Cette a-topie ne devrait-elle pas alors être comprise comme signe que la Parole de Dieu s'est rendue à nouveau libre et a, du même coup, recouvré son statut d'étrangeté ?

Pouvoir assez tranquillement faire ce constat suppose la liberté de s'armer plus fort encore à son identité symbolique. C'est à elle maintenant que je vais devoir consacrer quelques lignes.

#### L'IDENTITÉ SYMBOLIQUE DU PASTEUR

L'espace manquant, contentons-nous de quelques remarques :

1. Quand le Fils renonce à l'effort névrotique pour « se faire un nom », il peut alors entendre le Père l'appeler par son nom afin qu'il puisse se repérer comme unique dans le temps des générations et l'espace des individus. Ce nom reste en soi de pure convention ; mais il n'est pas un simple signe transcrivant un signifié (comme un feu vert dans nos rues) ; il est créateur car il organise les signifiés en une synthèse originale. Il crée un SUJET-POUR-LES-AUTRES<sup>5</sup>.

2. Rien d'autre n'autorise le pasteur que le nom qu'il porte, en tant toutefois qu'il est prononcé par le Père-Radicalement-Autre. Son identité pastorale réside entièrement dans le fait qu'il est nommé tel ; elle n'a pas d'autres lieux et d'autre consistance que la Parole du Père-Radicalement-Autre. Ainsi en va-t-il d'Abraham (père du peuple), de Josué (Dieu donne de l'espace), Pierre (fondation), etc. LA RÉALITÉ PASTORALE EST TOUTE CONTENUE DANS LE FAIT D'ÊTRE *vocatus*, objet de vocation, (de *vocare* qui signifie *appeler*).

Mais il faut décharger ce terme de VOCATION de son contenu romantique qui loin de FAIRE NOM faisait IMAGE, c.à.d. installait l'appelé dans un statut de certitude et d'officialité, voire de privilèges. La Parole du Radicalement-Autre est toujours prononcée d'un lieu de finitude et dans un langage de finitude ; par Jésus-Christ d'abord, puis par ce que Luther appelait les *indumenta Christi* : Bible, prédication, sacrement, paroles fraternelles, commissions ecclésiastiques, etc. Le fait que la Parole nommante soit toujours médiatisée fait qu'elle n'est audible que dans la foi parce qu'elle ne s'adresse qu'à la foi. C'est d'ailleurs ce qui distingue le *vocatus* du psychotique qui lui aussi entend des voix, mais directement et dans le réel.

3. Si l'identité pastorale est entièrement contenue dans la nomination, elle se maintient aussi longtemps que subsiste cette dernière. Ici ne convient ni le « pour un temps », ni le « pour toujours ».

5. J. Lacan enseigne qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant.

Mais il ne faut pas la ponctualiser dans un existentialisme exacerbé : l'identité pastorale vit dans la MÉMOIRE de l'entendu et dans l'ESPÉRANCE de l'entendre encore. L'espace entre les temps forts de la vocation est ancré dans la certitude de la fidélité à sa Parole de Celui qui appelle. Ainsi en va-t-il de l'amour conjugal : l'institution maintient l'identité du couple entre les temps forts de l'émotion amoureuse. Le signe que cette institution est saine et non sclérosée vient du fait qu'elle est toujours habitée par la mémoire de « la dernière fois » et par l'attente de « la prochaine fois ».

4. Du même coup se donne le contenu de la charge : le pasteur est *vocatus* en vue d'un *vocatum* ; appelé par son nom, il a charge d'appeler chacun par son nom. A la différence des ministères spécialisés (dont la nécessité n'est plus à démontrer), c'est de l'identité des frères dont il est responsable, plus que de leur instruction : par son ministère, la communauté se compte UNE ; mais par le même ministère chaque fidèle se compte UN, UNIQUE et IRRÉDUCTIBLE. Il fait donc écho à la voix du seul Pasteur qui « connaît chaque brebis par son nom ». C'est pour cela que, dans un article antérieur, je qualifiais la spécificité pastorale par l'expression MINISTRE DE L'UNITÉ<sup>6</sup>.

Certes, dans le concret, cette charge se monnaie en fonction des temps et des lieux ; en ce sens il n'est pas incorrect que les Eglises fixent des cahiers des charges par exemple. Mais sans trop préciser, car l'essentiel pour le « nommant » n'est pas tant de *faire que d'être là*, en face, aidant l'Autre à se ramasser dans l'unité par le fait qu'il se sent salué et reconnu comme unique<sup>7</sup>. Ici donc l'indéfini du contenu ne relève pas de la fantaisie mais de l'être même d'une fonction qui s'épuise dans la nomination. Deux lieux me paraissent toutefois importants : s'il est vrai que le pasteur n'a pas le monopole de la prédication, il doit y avoir une place importante car c'est surtout par elle que la communauté se compte comme UNE. S'il est aussi vrai que le pasteur n'a pas le monopole de la cure d'âme et de la visite, il ne peut que s'y exercer de manière massive car c'est un des lieux principaux où chaque fidèle peut se compter comme UN.

#### L'INÉVITABLE COMPROMIS ET L'HUMOUR NÉCESSAIRE

Une dernière question se pose : est-il possible de vivre accroché à sa seule identité symbolique, sans recevoir aucun reflet spéculaire, c.à.d. sans

6. J. Ansaldi : « Ministère pastoral en paroisse », in *ETR*, 1974/3, p. 323 sq.

7. Prendre garde toutefois à ce que le cahier des charges ne soit pas le moyen pour le pasteur de se créer une nouvelle image ; ou pour la paroisse de se rassurer en se protégeant d'un Seigneur qui pourrait, par un pasteur, répondre à des questions qu'elle ne se pose pas ou combler une insuffisance qu'elle n'a pas discernée.

aucune identité imaginaire. Bien sûr que non ! Je ne faisais que poser une typologie pour analyser les situations.

Mais il en est de même de la foi : est-il possible d'assumer jusqu'au bout l'interdit de l'idole ? J'ai souvent écrit que non : le Dieu que j'adore est à la fois l'Autre de mon désir de foi et le Même de mon besoin. Tant que dure mon existence humaine, l'idole collera irrémédiablement au Dieu-Radicalement-Autre, plus ou moins, selon les moments. Mais pour qui vit par la foi et non par ses œuvres, cela n'a aucune importance : *l'essentiel est de repérer l'idole comme telle — et l'interdit est là pour ça — et d'en rire*, d'en rire du même rire de Dieu contemplant l'agitation vaine des Puissances<sup>8</sup>.

L'identité pastorale imaginaire me paraît relever du même genre : après tout, idées, idéologies, idoles, images, c'est toujours la même racine (*id*) qui fonctionne et c'est toujours de la projection du Même dont il s'agit :

— Parce qu'il est un homme, le pasteur ne peut pas en rester à la seule identité symbolique, sans être concerné par son image. Suivant les temps et les moments, les modes, le caractère ou les névroses, certaines ont tendance à dominer. Elles ne deviennent handicapantes et ne génèrent les effets pathologiques décrits dans les paragraphes précédents que quand elles sont prises au sérieux jusqu'au bout, sans l'humour que donne l'enracinement dans le *sola fide*. Si le pasteur les pointe comme le prix à payer à l'économie d'un monde dominé par l'idole, elles ne fonctionneront que comme canevases, point de repère pour se situer dans l'horizon social.

— Parce que les fidèles sont des hommes, ils ne peuvent pas ne pas projeter sur le pasteur les images dont ils ont besoin pour nouer provisoirement une relation de cure d'âme<sup>9</sup>. Seul se rebiffe alors le pasteur qui n'a pas l'humour qui convient vis-à-vis des images. L'essentiel est que le déroulement de la cure d'âme dénoue peu à peu ces faux liens. Pour y parvenir, il faut surtout ne rien dénoncer mais repérer pour ne rien conforter.

Dans le fond, l'identité imaginaire ne devient pathogène que si se perd l'insertion dans la nomination symbolique proférée par le Père-Radicalement-Autre, par le moyen des médiations christologiques. S'y inscrire au contraire conduit à la vertu de l'humour, caractéristique principale de la liberté chrétienne. Cette dernière permet d'être, sur le plan de l'imaginaire, à peu près n'importe quoi, mais « comme ne l'étant pas » (cf l'éthique paulinienne).

Que conclure sinon que plutôt que des ordres du jour synodaux, c'est à un renouveau de la spiritualité qu'il faut en appeler. Car ce dilemme entre l'imaginaire et le symbolique, s'il est vécu intensément par le pasteur, affecte en fait toute l'Eglise qui, elle non plus, n'a pas de reflet satisfaisant, mar-

8. *Psaume 2/4*.

9. Toute relation du genre transférentiel, et la cure d'âme en est une, ne peut éviter le fait qu'elle débute en chargeant le vis-à-vis consulté d'une dimension de tout-savoir et de tout-pouvoir.



quée qu'elle est par la même étrangeté. Eglise et pasteurs ne trouveront donc que dans un renouveau de la spiritualité la liberté de vivre les images « comme ne les vivant pas ».

Jean ANSALDI  
*Faculté de Théologie Protestante  
 Montpellier*

### FOI ET VIE N° 3 - Avril 1985

#### SOMMAIRE

Henri CAPIEU	Note sur la Trinité
Alain G. MARTIN	Vie spirituelle
Christian WALTER	Les Physiciens et les Théologiens parlent-ils du même Dieu ?
Jean LAMBERT	Hypocrisie du sacrifice
Anne HETZEL	L'accompagnement des mourants
Jacques BLONDEL	Au souffle de la Bible anglaise
Jacques GRUBER	Où est l'Eglise à notre époque ?

### N° 4 - Juillet 1985

#### TRICENTENAIRE DE LA RÉVOCATION

Jacqueline AMPHOUX	Perspectives d'une révocation
Laurent THEIS	La Révocation au jour le jour
Liliane CRETE	Coligny et l'éthique protestante
Michel LEPLAY	Poètes de ce temps-là
Paul VIALLANEIX	La Révocation selon Michelet
Bernard DUPUY	Minorités et Tolérance (1)
et	
Elisabeth RABUT	Minorités et Tolérance (2)
Yves CRUVELLIER	Etudes et Recherches d'Auteuil

*Rédaction et Administration* : 139, Bd Montparnasse, 75006 PARIS  
 Tél. 43.22.15.99

*(Bureau ouvert l'après-midi du mardi de 15 h à 17 h)*

*Abonnement 1985* : France 120 F (Pasteurs et prêtres : 75 F)  
 Etranger 150 F  
 Prix du N° 3 : 35 F ; N° 4 : 40 F

# LUMIÈRE ET VIE

tome XXXIV

avril-mai-juin 1985

N° 172

## BIOLOGIE ET ÉTHIQUE

### La maîtrise de la reproduction et l'image de l'homme

Bernard Lamotte	Le réductionnisme : méthode ou idéologie ?
Jean-François Malherbe	L'embryon est-il une personne humaine ?
Mareil Revillard	Les problèmes juridiques posés par la maîtrise de la reproduction
Jacques-Michel Robert	Motivations et conséquences d'un conseil génétique
Daniel Gonin	Artifice de l'insémination et vérité de l'homme : un incontournable rapport
Richard Mac Cormick	La recherche bioéthique et les données de la foi. Le projet de l'Institut Kennedy
Olivier de Dinechin	Procréation assistée et alliance de la génération
	position
Joël Clerget	Le corps humain dans l'éthique A propos du colloque « Génétique, procréation et droit » (18-19 janvier 1985, Paris)

septembre 1985

N° 173

## LE SAINT-ESPRIT LIBÉRATEUR

Emile Granger	De la fusion à la différence
François Vouga	L'esprit comme langage de changement (Rm 8)
Donna Singles	Quand le féminisme américain redécouvre le Saint Esprit
Marie-Jeanne Bérère	La présence des femmes en théologie. vers une conversion de l'image de Dieu selon l'Esprit
Miche de Goedt	L'aspiration de l'Esprit Saint au cœur de l'homme selon Jean de la Croix
Roland Sublon	Esprit de l'éthique, éthique de l'Esprit
	Les livres
René Beaupère	Chronique d'œcuménisme Comptes rendus : théologie dogmatique

LUMIÈRE ET VIE - 2, place Gailleton - 69002 Lyon - Tél. (7) 842.66.83

C.C.P. 3038 78 A Lyon

Prix du numéro :	38 F (France)	42 F (Etranger)
Abonnement 1986 : (5 cahiers)	160 F (France)	180 F (Etranger)